

Il faut procéder de même pour la guérison des loupes.

Pour extirper les verruës, les crêtes, les champignons, & les autres excrescences contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de soie dans la liqueur & en lier l'excrescence, si faire se peut, & la laisser en cet état pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excrescence tombe d'elle-même; puis appliquer dessus le cérat dessicatif. Mais si l'on ne peut pas lier les excrescences, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la liqueur, & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses sèches, qu'on changera deux fois par jour jusqu'à ce que l'excrescence soit tombée, y appliquant alors le cérat dessicatif. Si toutefois les douleurs étoient insupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lorsqu'elles cesseront, on n'emploiera que le cérat dessicatif.

Pour guérir bientôt les ulcères vénériens chancreux; il faut mouiller avec de la salive le bout d'une petite sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les ulcères chancreux ou les carcinomes, quand même ils seroient accompagnés de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux secs, les y laissant tout un jour: mais si le malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit ôter les plumaceaux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin; après quoi il faut panser le mal deux fois par jour avec le même onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis n'appliquer que des plumaceaux secs, couverts de leurs compresses; s'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cérat de Galien. L'usage de ce remède n'empêche pas qu'on n'emploie au besoin les remèdes généraux, capables d'emporter la cause de la maladie.

CHAPITRE LXXXII.

*De la Poudre Emétique, de l'Esprit de Vitriol Philosophique,
& du Bézoart minéral.*

L'ABANDON que l'esprit de nître fait de l'argent qu'il avoit dissous, & la disposition en laquelle il est alors de dissoudre le cuivre; la nouvelle disposition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit dissous pour dissoudre le fer, & qu'il a ensuite à abandonner le fer pour dissoudre la calamine; la précipitation qu'on peut faire de toutes ces substances dissoutes, en y versant dessus la liqueur de tartre, ou celle de quelque autre véritable sel fixe ou volatil; & l'impuissance de dissoudre ces métaux où sont ces esprits, lorsqu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des sels qu'on a employés à la précipitation; tous ces effets, dis-je, devroient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des acides, & que la seule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en dissolution les métaux qu'ils avoient dissous, & d'agir & de dissoudre comme ils faisoient auparavant.

Mais la considération des choses qui arrivent dans la préparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre

fin à leur obstination. Car puisque le mercure rongé & dissous par les esprits acides du sel, & sublimé avec eux, est environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces esprits avant qu'ils se corporifiasent avec lui; & puisque ces mêmes esprits abandonnent le mercure, pour ronger & dissoudre la partie réguline de l'antimoine, qui est en apparence tout autrement dure que le mercure; & enfin, puisque ces mêmes esprits qui devroient avoir émoussé leurs pointes à la dissolution du mercure, & à celle de la partie réguline de l'antimoine, étant unis avec cette dernière, percent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vitesse que ne fait le sublimé corrosif; qu'ils sont même capables de dissoudre l'or, & qu'ils ne perdent ces dispositions, que lorsqu'on les a unis à quelque sel, dans lequel ils puissent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les délayant dans quantité d'eau; je ne vois pas qu'ils puissent persévérer dans leur erreur, ni résister plus long-temps à la vérité.

Cependant ne voulant plus insister sur des choses si manifestes, & venant aux préparations dont je dois parler, je dis que la qualité caustique de la liqueur glaciale d'antimoine, ne procédant que de la partie acide du sel marin, cachée dans le sublimé corrosif, employé à la préparation de la liqueur; & cette partie étant dissoluble dans l'eau, il n'est pas difficile de l'en séparer, ni nécessaire d'y employer des précipitans, pour faire descendre au fond la substance réguline de l'antimoine, qui étant la principale de cette liqueur, n'est pas dissoluble dans l'eau de même que les sels; puisqu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit en sorte qu'ils sont contraints d'abandonner la partie antimoniale qu'ils avoient dissoute, & réduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occasion de profiter des qualités émétique & purgative, & de la diaphorétique de la partie antimoniale de la liqueur, que de la corrosive des sels acides qui tiennent l'antimoine en dissolution; il est nécessaire de sçavoir le moyen de les séparer.

O P É R A T I O N .

On fera liquéfier au bain-marie tiède la liqueur glaciale dont j'ai parlé, qu'on aura trouvée dans le récipient; & l'ayant mise dans une terrine nette, bien vernie au dedans, on versera dessus douze fois autant pesant d'eau claire, tiède & filtrée, dont le mélange formera un lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matières avec une spatule de bois, on les laissera rasseoir pendant deux ou trois heures; après quoi on versera par inclination, & on gardera dans une bouteille la liqueur claire qui surnagera la substance antimoniale, laquelle on lavera après de plusieurs eaux claires, tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie; puis on la séchera à l'ombre, & l'ayant mise en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on la ferrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette poudre le surnom d'Algaroth son Auteur, ou d'émétique pour ses effets; & celui de mercure de vie mal à propos, pour les raisons que j'ai déjà dites.

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualités sont de purger avec assez de vigueur par haut & par bas, la donnant en bol depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains au plus, dans quelque conserve ou dans quelque autre matière propre; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en sert fort à propos dans les hydropisies, dans les fièvres intermittentes, & dans toutes les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La première liqueur qu'on aura réservée contenant en elle la partie acide de l'huile glaciale, est aussi d'une saveur bien acide. Mais son acidité augmentera beaucoup, si on fait concentrer cette liqueur au bain de sable, en faisant évaporer la plus grande partie de l'humidité; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent esprit de vitriol Philosophique, tant à cause de la partie acide du vitriol, qui en est la principale matière, qu'à cause qu'il en a presque le goût & les qualités; d'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour lesquelles on donne l'esprit de vitriol ordinaire; cet esprit se trouvant ami de la nature, au lieu que les acides dont il est composé, ne pouvoient passer que pour des destructeurs, tandis qu'ils étoient concentrés avec la partie réguline de l'antimoine.

On peut modérer les effets de la poudre émétique, & même faire en sorte qu'elle ne purgera que par le bas; si l'ayant mise dans une petite cucurbitte de verre, & placée au bain de sable sur un feu fort doux, on l'y laisse, jusqu'à ce qu'elle commence à roussir, & on verse après dessus par deux ou trois fois de l'esprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette poudre de même & en même dose que la poudre émétique ordinaire, & l'appeller poudre émétique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la poudre émétique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en diaphorétique, en y procédant ainsi.

M E T H O D E.

O N mettra la quantité que l'on voudra de cette poudre dans une petite cucurbitte de verre placée au bain de sable; & y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'esprit de nître, agité avec une espatule de bois, & bien délayé la poudre dans cet esprit, on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & sèche au fond de la cucurbitte; puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette poudre le nom de bézoart minéral, tant à cause de ses qualités bézoardiques, que parce que la substance est toute minérale. On donne fort à propos ce bezoart dans toutes les maladies où l'on emploie le bezoart ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend contre les venins; il purifie la masse du sang, & il en fait sortir de même que de toute l'habitude du corps, les sérosités acres

qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau ; pouffant ces ferosités par les sueurs, ou par insensible transpiration : d'où vient qu'on Pestime beaucoup dans les maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du sang, & principalement dans les scorbutiques, & qu'on le donne avec heureux succès contre la peste, la petite vérole, les rougeoles, & toutes sortes de maladies épidémiques.

Sa pesanteur le faisant descendre au fond des liqueurs, on ne le donne guère qu'en bol, depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque conserve ou avec quelqu'autre matière propre.

** Bezoardicum minerale.*

℞ Butyri antimonii rectificati unc. ij. Affunde spiritus nitri optimi unc. vj. vel sufficientem quantitatem, ut cesset effervescencia; ternis cohobis distilla, calcina materiam per semihoram, aquâ ablue, sicca, & serva ad usum.

Bezoart minéral.

Prenez deux onces de beurre rectifié d'antimoine ; versez dessus six onces d'excellent esprit de nitre, ou jusqu'à ce qu'il ne s'excite plus de fermentation : faites cohober trois fois, calcinez la matière pendant demi-heure, lavez avec de l'eau : faites dessécher, & gardez-la pour en faire usage.]

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE soufre dont je veux parler ici, n'est pas le soufre qu'on peut considérer comme un des principes de l'antimoine, & lequel se trouvant profondément uni avec ses plus pures parties, en est comme inséparable ; mais je me contente de décrire l'extraction & la séparation du soufre terrestre & inflammable de l'antimoine, qui se manifeste souvent en une flamme bleue, & principalement lorsqu'on calcine la poudre d'antimoine pour la préparation du verre ; ou qui est incorporé avec des substances étrangères, comme on le peut voir, lorsqu'après la distillation de l'huile glaciale d'antimoine, on fait sublimer le mercure en cinnabre, & que le soufre inflammable de l'antimoine s'est uni avec lui. L'impossibilité qu'il y a de profiter du soufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'antimoine, lorsqu'on en veut faire le verre, m'empêche de m'y attacher ; mais l'occasion du soufre contenu dans le cinnabre d'antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en séparer utilement : quoiqu'on puisse aussi par d'autres voies séparer un soufre pur de l'antimoine crud, & sur-tout en l'état qu'il est dans sa mine.

OPERATION.

ON fera une lessive bien forte avec des cendres de bon bois, de la chaux vive, & des cendres gravelées, & l'ayant bien filtré, & mis dans un pot